



## Eloge de la destruction créatrice



Le spectacle s'appelle « Buffet à vif », signé de Pierre Meunier et de ses acolytes, au Théâtre de la Bastille. Où l'on voit deux hommes s'attaquer à un buffet comme à un ennemi, afin de le détruire avant de reconstruire quelque chose de neuf, mais quoi ?



Tout commence par un déménagement. Deux hommes arrivent par l'entrée des spectateurs en portant un buffet dûment enveloppé dans du papier bulle, afin d'être protégé des chocs. L'un (Pierre Meunier, comédien et metteur en scène) est âgé et harnaché d'une ceinture destinée à protéger des vertèbres qui ont vécu. L'autre (Raphaël Cottin, chorégraphe et danseur), est jeune, tout en muscles.

On souffre avec eux tant ils peinent à installer leur proie sur scène, avec un trésor de précautions. Ils ne se parlent pas. Ils échangent juste quelques formules qui ne donnent aucune indication sur le sens et le but de

[Visualiser l'article](#)

leur opération. Ils ne s'adresseront d'ailleurs pas la parole de la soirée, laissant libre cours à l'imagination du spectateur, lequel sera invité à mettre la main à la pâte lors de la deuxième partie de soirée, celle intitulée « Etat second ».

Mais on n'en est pas là. Pour l'heure, on est dans la période nommée « Etat premier ». Soit deux hommes, donc, qui installent un buffet d'âge incertain en plein milieu de la scène. Ils lui tournent autour comme un couple de parents autour d'un nouveau né, ou un toréador autour d'un taureau, ou un disséqueur de cadavre à la morgue. Disons que les deux compères ne tournent pas autour de leur buffet comme s'il s'agissait d'un vulgaire enchevêtrement de morceaux de bois, c'est tout.

Puis, soudain, commence l'opération désossage. Elle est lancée de manière insidieuse, presque au détour d'un geste maladroit, une malheureuse vitre cassée alors que l'on passe un chiffon pour enlever la poussière. On attendrait presque un mot d'excuse, comme lorsque l'on donne un coup de coude involontaire à son voisin. Ensuite, tout s'accélère. On passe du geste anodin à la charge de la brigade légère, à coups de hache, puis à la masse brandie au bout d'une chaîne.

Les déménageurs se transforment en tueurs qui s'acharnent sur leur proie, sans que l'on en sache davantage sur la cause de leur courroux anti mobilier. C'est à qui portera le coup fatal, ou trouvera l'angle d'attaque idoine. Au beau milieu de ce jeu de massacre sur fond de musique provenant d'un poste de radio dont les deux protagonistes se disputent le contrôle, Raphaël Cottin esquisse quelques pas de danse, comme un sorcier lors d'un rituel ancien.

Du buffet originel, il ne restera rien, si ce n'est un amas de morceaux de bois répandus sur le sol, témoins muets d'une guerre muette qu'on peut lire comme une allégorie de la société de consommation mise à nue.

Alors commence « Etat second ». Une femme (Marguerite Bordat) descend sur scène et commence à ramasser les morceaux épars pour les rassembler de manière apparemment rangée, comme lors de fouilles archéologiques. Elle sera rejointe par les deux déménageurs. Tous trois se transformeront en (re)constructeurs d'un objet incertain, aidés par quelques spectateurs. On se croirait à Pompéi au lendemain de la mort dévalée du Vésuve, ou avec les restes de quelque civilisation disparue, la nôtre peut-être ou un autre.

Après la destruction de ce qui ne convient plus, la construction de quelque chose d'inédit, de neuf, patiemment, en s'y mettant tous. C'est un beau programme, non ?

\* « Buffet à vif », de et avec Marguerite Bordat, Raphaël Cottin, Pierre Meunier. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14) jusqu'au 1 er juillet.